

Laurent Petit



GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE



Laurent PETIT

SCULPTURE CÉRAMIQUE

Partitions végétales

12 septembre - 5 novembre 2015

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

TOUCY, YONNE, BOURGOGNE

Une alchimie du renouveau

L'œuvre de Laurent Petit est évidente et troublante. Evidente dans ce qu'elle donne à voir : une œuvre à la fois sculpturale et picturale, où le céramiste impose son geste artistique, sans renier la tradition potière qui l'a guidé vers son propre langage. Troublante dans ce qu'elle donne à comprendre. Les formes sont manifestement inspirées de l'arbre. Mais si savantes. Ecorces concaves et branches dressées réalisent des merveilles d'équilibre. Souches et tronçons de bois ont des allures de minéraux. Sortilèges de la nature ? Magie de la céramique ? Prouesse de l'artiste ? Le naturel confine au raffinement. Les bleus, les roses, les blancs et les verts très pâles évoquent un ciel d'aurore ou un soleil couchant. Laurent Petit les dépose comme un peintre sur sa toile, ou comme un compositeur ses notes sur les portées d'une partition. Les titres aussi jouent leur petite musique, chantante ou tonnante, « Arbologie », « Tronquine », « Arcalienne », « Tégule », « Barcalogie » ou « Opertine ». Le charme agit.

Pourtant, les Partitions de Laurent Petit ne sont pas qu'harmonie. Au détour d'un creux trop profond dans le bois, d'une écorce trop fine pour tenir debout, on ressent une fragilité douloureuse. On réalise que ce végétal a vécu. Il a été taillé, séparé, recomposé. Quand les roses foncent vers les rouges, quand un émail gris-bleu évoque une veine sous la peau, le doute s'installe. Qu'est-on en train de contempler ? Des arbres taillés ou des fragments de corps ? Et ces arcs récurrents aux allures d'anses, contre les souches et les branches ? Réminiscences des poteries utilitaires, fantaisies de la nature ou béquilles, voire prothèses ? Laurent Petit ne refuse pas l'analogie entre ses céramiques et le corps humain. Il en évoque la fragilité à travers la métaphore du végétal. Sur cette voie il côtoie de grands sculpteurs d'aujourd'hui, comme Frans Krajcberg et Giuseppe Penone. Leurs arbres racontent ce que l'existence et l'histoire font endurer à l'individu. Mais les Partitions de Laurent Petit ont plusieurs voix. C'est le renouveau qui l'intéresse. Sous le bois immobile, la vie circule toujours. Ses sculptures célèbrent la vie et la mort, la force et la fragilité, la présence et l'absence. Le fragment devient plénitude.

Dans ce travail tout en ambivalence, entre abstraction et figuration, peinture et sculpture, humain et végétal, vie et mort, Laurent Petit poursuit un chemin très singulier. En rapprochant intimement sculpture et peinture il contribue à révéler des territoires inhabituels. La terre, matériau primordial et polymorphe, ouvre ces possibles. Picasso l'avait compris autrefois, s'installant à Vallauris pour offrir d'autres rivages à son inspiration. Aujourd'hui, la céramique redevient à la mode. Nombre de jeunes plasticiens s'en emparent, le plus souvent sans en maîtriser les techniques. Cette naïveté peut produire d'heureux hasards, mais Laurent Petit sait que la connaissance intime de la matière ouvre davantage de portes qu'elle n'en referme. Il explore les subtilités de l'art céramique pour parvenir à ses fins. De l'élaboration des formes par assemblage d'éléments moulés à la réalisation de la couche picturale, son chemin est inconfortable, pavé de doutes. Il s'impose ces contraintes comme un poète utilise les strophes et les rimes pour ouvrir de nouveaux horizons. Il prouve que l'art céramique est plus que jamais en mouvement.

Axelle Corty

Journaliste, critique d'art







Le végétal pour dire l'intime

Quel a été votre chemin vers l'art ?

Je suis diplômé de l'école des Arts décoratifs de Paris. Après mes études, j'ai été designer industriel pendant plusieurs années, pour une grande entreprise d'électroménager. Le déclic s'est produit en 1994, lorsque j'ai visité la rétrospective de l'artiste peintre américaine Joan Mitchell, au musée des Beaux-Arts de Nantes et au Jeu de Paume à Paris. J'ai reçu un choc esthétique. Je me suis dit que je ne pouvais pas passer ma vie à dessiner des pièces en plastique et en tôle et j'ai décidé de m'engager clairement dans une pratique artistique.

Pourquoi par le biais de la céramique ?

Je suis né à Bourges et j'y ai grandi. Adolescent, j'ai connu La Borne. Mon père m'a fait visiter l'atelier d'André Rozay, la Cathédrale de Jean Linard à Neuvy-deux-Clochers... Bien plus tard, en 1989, lors d'une exposition de Jean et Jacqueline Lerat au château de Ratilly, j'ai eu une révélation. J'y ai découvert des objets non utilitaires, des volumes aux formes libres avec de discrètes traces d'engobes roses ou vertes. Savoir qu'on pouvait arriver à un tel résultat par la céramique m'a fasciné.

Quel a été votre premier contact physique avec la terre ?

Pendant des années, je suis allé voir des expositions de céramique, j'ai acheté des pièces... J'ai commencé à me demander pourquoi je me passionnais tant pour ce médium sans jamais avoir touché la terre. Alors j'ai rencontré la céramiste Brigitte Marionneau. C'était en 1992, elle venait de s'installer dans les environs de La Borne et proposait des stages de raku. J'ai suivi un de ses stages et découvert du même coup le travail de la céramique et la vie à la campagne. J'ai reçu une claque ! Quand j'ai décidé de devenir artiste, la céramique s'est imposée. En 1995 j'ai suivi la formation de la Maison de la Céramique de Mulhouse, puis je me suis installé en Touraine et j'ai commencé à chercher mon propre langage plastique.

Saviez-vous alors dans quelle direction travailler ?

J'étais encore très influencé par le design industriel. Au début je pensais créer des pièces utilitaires en petite série par moulage, à mi chemin entre le design et la céramique, un peu à la manière du céramiste belge Piet Stockmans.

Mais j'ai cherché et expérimenté pendant plusieurs années et en 2000, quand j'ai commencé à montrer mes œuvres, je me suis rendu compte que plus ou moins consciemment, j'avais dérivé vers un travail d'objets sculpturaux. Dans mes premiers travaux, il y a encore des références au contenant. Un contenant improbable, puisque les formes sont fermées. Très vite j'ai considéré mes volumes comme des toiles repliées sur elles-mêmes.

Comme des toiles de peintre ?

Oui. Pourtant je ne suis pas peintre, je ne travaille pas en deux dimensions. Je crée des pièces composites en céramique, à partir d'éléments modelés de différentes manières, par moulage, à la plaque, certaines parties sont finies au colombin... Puis j'y dépose des engobes et des émaux à la façon d'un peintre. Le cœur de mon travail, c'est l'alliance du volume et de la couche picturale. J'ai été très marqué par la peinture de Zao Wou-Ki, de Joan Mitchell ou de Cy Twombly.





Pourquoi cette omniprésence de l'arbre ?

Je ne suis pas un incondicional de l'arbre, mais j'apprécie énormément le travail d'artistes qui l'utilisent, comme Giuseppe Penone, Frans Krajcberg ou David Nash. Bien sûr, je vis à la campagne, et mon environnement m'influence certainement. Mais c'est davantage à travers ma maison qu'à travers la nature que j'en suis venu à l'arbre. En transformant cette vieille longère tourangelle, en perçant des murs, en créant une trémie pour un escalier, je me suis confronté aux matériaux de construction d'origine et j'ai vraiment découvert l'alliance du bois et de la terre. Il y avait aussi du bois dans les dépendances. Des morceaux d'orme, des branches de buis... J'ai commencé à les mouler. L'élément bois s'est insinué dans mon travail, sans toutefois une volonté délibérée de prendre ancrage dans l'arbre.

C'est donc un bois qui représente l'intime...Une forme d'autoportrait ?

Quand j'ai vu la place que la « matière arbre » avait prise dans mon œuvre, je me suis posé des questions. J'ai écrit quelques textes, des pistes de réflexion pour tenter de mieux définir ce champ de recherches que j'ai nommé à partir de 2009 par le néologisme « Arbologies ». Mais je ne travaille pas de façon conceptuelle, plutôt de manière intuitive. C'est le regard du public sur mes œuvres qui m'a poussé à m'interroger sur l'analogie entre ce que je représente et le corps humain. Il n'y a pas de message définitif dans mon travail. Par exemple, beaucoup ont vu dans la série de mes Territoires Intérieurs des représentations très sexuées. Ce n'était pas ma volonté première. Mais avec du recul il y a sans doute un rapport avec la naissance de mon fils, l'accouchement, la violence que la nature impose au corps, et plus largement avec les traumatismes corporels subis dans une vie.

Vos couleurs, les roses et les rouges, mettent sur cette voie...

J'ai commencé à utiliser le rose en 2007. Cette couleur m'intéresse pour son ambivalence. Elle peut évoquer la confiserie, la chair, la féminité, le bébé, l'homosexualité... Quand on l'utilise avec des blancs et des fusions incertaines, l'analogie avec la carnation est frappante. J'ai travaillé un temps avec un émail gris-bleu posé sur le rose. De telles couleurs évoquent, c'est vrai, l'intérieur du corps.

Pourquoi ne pas représenter directement le corps humain ?

Je ne suis pas à l'aise avec la figuration humaine. Je n'arrive pas à l'envisager dans mon œuvre et ce n'est absolument pas ce que j'aime dans la peinture et la sculpture. Je me sens vraiment attaché à une certaine forme d'abstraction.

On sent dans vos œuvres un végétal en état de choc...

L'arbre en plein épanouissement, avec ses petites feuilles vertes, m'intéresse peu. Les arbres qui m'attirent ont été foudroyés, ils sont mal foutus, tordus, ou alors ils viennent d'être taillés. Pourtant ils sont debout dans l'espoir d'une nouvelle croissance. Vivants.

Vous êtes dans une ambivalence perpétuelle. C'est la clé de votre liberté ?

En choisissant la céramique, j'ai cherché une liberté. Avec la voie sculpturale que je poursuis, il suffit de très peu de choses pour ramener symboliquement le modelage vers l'objet, vers le corps, le végétal, ou tout simplement la terre. Je propose de multiples interprétations. Je laisse les pistes se brouiller d'elles-mêmes.

Propos recueillis par Axelle Corty.







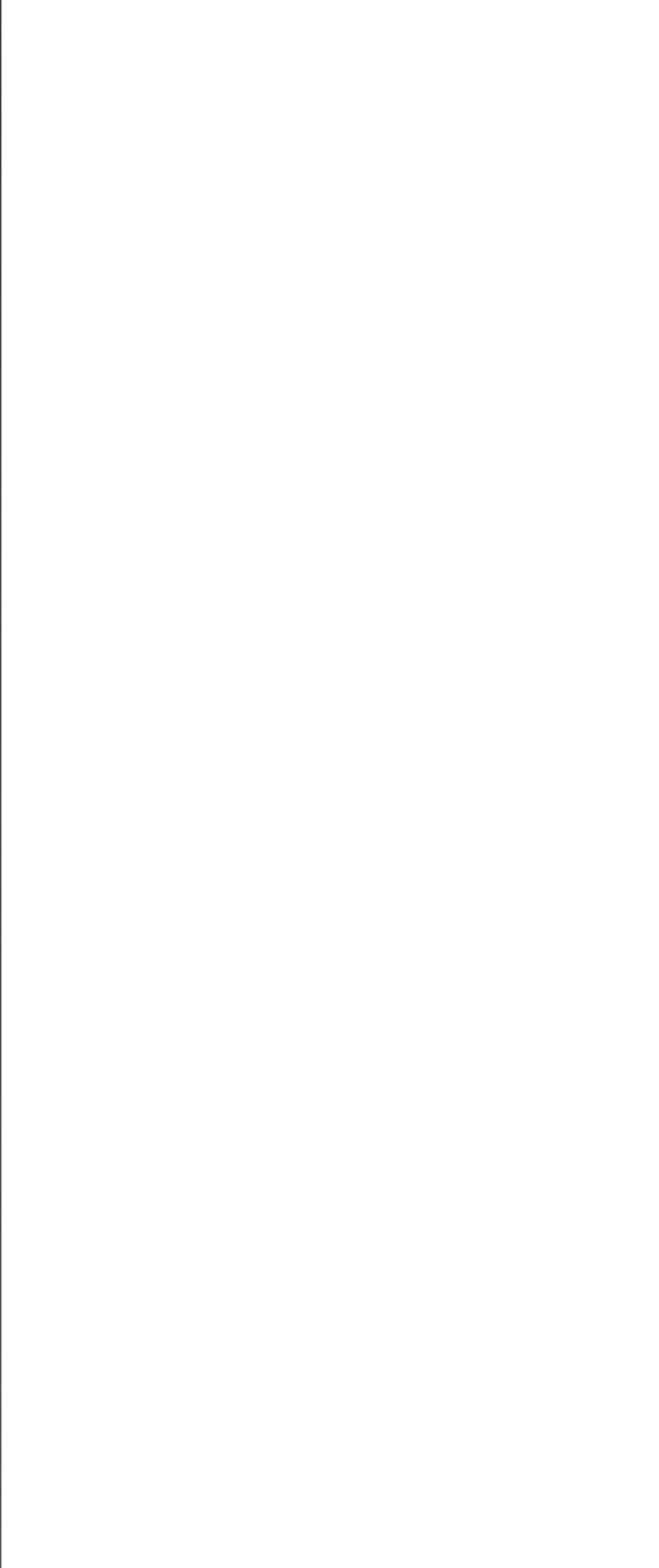
















Né en 1962 à Bourges, Cher.

ETUDES

1981-85 ENS des Arts Décoratifs de Paris (diplômé en design industriel)
1995 Maison de la Céramique de Mulhouse.

PARCOURS

Designer industriel de 1989 à 1994
Céramiste depuis 1996
Enseignant à l'Ecole des Beaux-Arts de Châteauroux, Indre.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy, Yonne
2013 Galerie Silbereis, Paris
2012 Chapelle Saint-Jacques, Vendôme, Loir-et-Cher
2011 Centre céramique de La Borne, Henrichemont, Cher
Galerie Complément d'Objet, Martot, Eure
2010 Galerie La Célestine, Paris
2009 Galerie Empreintes, Aydat, Puy-de-Dôme.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015 Parcours céramique Terralha, Saint-Quentin-la-Poterie, Gard
Galerie Empreintes, Aydat, Puy-de-Dôme
2013 Triennale Internationale de la Céramique et du Verre, Mons, Belgique
Centre céramique de Giroussens, Tarn
2011 Galerie de L'Ô, Bruxelles, Belgique
Journées de la Céramique de Saint-Sulpice, Paris
Salon Céramique 14, Paris
2010 Galerie Art 4, Caen, Calvados
Galerie Collection, Paris
2009 Galerie KA&NAO, Grenoble, Isère
Biennale d'Eu, Seine-Maritime
Château de Valmer, Chançay, Indre-et-Loire
Le Lavoir, Clamart, Hauts-de-Seine
2008 Galerie Tristan Patrick, Caen, Calvados
Abbaye d'Arthous, Hastingues, Landes
Journées de la Céramique de Saint-Sulpice, Paris
Galerie Syllabes d'art, Montrésor, Indre-et-Loire

- 2007 Galerie Art 4, Caen, Calvados
Médiathèque, La Riche, Indre-et-Loire
Journées de la Céramique de Saint-Sulpice, Paris
Château de Tours, Indre-et-Loire
- 2006 Galerie Lieu-Dit, Hédé, Ille-et-Vilaine
Keramiek, Vichte, Belgique
Crid' Art, Amnéville-les-Thermes, Moselle
Marché de la Pièce unique, Vallauris, Alpes-Maritimes
- 2005 Château de Tours, Indre-et-Loire
Le Lavoir, Clamart, Hauts-de-Seine
Biennale du Grand-Pressigny, Indre-et-Loire
Journées de la Céramique de Saint-Sulpice, Paris
Parcours céramique Carougeois, Genève, Suisse
- 2004 Printemps des Potiers, Bandol, Var
Galerie Carla Milivinti, Blois, Loir-et-Cher
Journées de la Céramique de Saint-Sulpice, Paris
- 2003 Biennale de Céramique de Châteauroux, Indre.

COLLECTIONS PUBLIQUES & PRIVÉES

Collection Manuel Cargaleiro, Portugal
Musée Grassi, Leipzig, Allemagne
Collection des Ateliers d'Arts de France, Paris
Collection Daniel Dufournier.

BIBLIOGRAPHIE

"Laurent Petit", catalogue de l'exposition, Galerie de l'Ancienne Poste, 2015.
"Laurent Petit", Les Expos de la Chapelle, catalogue de l'exposition, Chapelle Saint-Jacques, Vendôme, 2012.
"Arbologies, nouvelles plastiques", Revue de la Céramique et du Verre, Mai-Juin 2010.
"Sculptural pots", Kerameiki Techni, Décembre 2004.
"Recherches et émergence", Revue de la Céramique et du Verre, Juillet-Août 2002.



Œuvres du catalogue

Couverture	Arbologie, 2012. grès engobé et émaillé.	h. 56 x 58 x 19 cm.
Couverture 2	Arcalienne à la branche verte, 2013, détail.	
Page 3	Territoire intérieur, 2014, grès engobé et émaillé.	h. 58,5 x 60 x 25 cm.
Pages 4-5	Tronquine, 2013, grès engobé et émaillé.	h. 28,5 x 45,5 x 49 cm.
Page 7	Tégule à la branche bleue, 2012, grès engobé et émaillé.	h. 70 x 25 x 20 cm.
Page 8	Tronquine, branche et caillou, 2012, grès engobé et émaillé.	h. 20 x 37 x 41 cm.
Pages 10-11	Arcalienne à la branche verte, 2013, grès engobé et émaillé.	h. 47,5 x 58 x 35 cm.
Pages 12 -13	Tronquine, 2015, grès engobé et émaillé.	h. 27 x 42 x 27,5 cm.
Page 14	Barcologie, 2012, grès engobé et émaillé.	h. 27 x 32 x 24,5 cm.
Page 15	Opertine aux trois colorés, 2013, grès engobé et émaillé.	h. 40 x 36 x 23 cm.
Page 16	Petite tronquine aux cinq cailloux roses, 2014, grès engobé et émaillé.	h. 25 x 52 x 23,5 cm.
Page 17	Tédule, 2012, grès engobé et émaillé.	h. 13,5 x 24,5 x 19 cm.
Pages 18-19	Arbologie, 2012, grès engobé et émaillé.	h. 60 x 40 x 20 cm.
Page 23	Arbologie à la branche jaune, 2015, grès engobé et émaillé.	h. 50 x 34 x 23,5 cm.
Couverture 3	Arbologie, 2012 (sculpture couverture), détail verso.	

Crédits photographiques : Pascal Vangysel
Portrait Laurent Petit : Corinne Louveau
Photographie galerie : Gilles Puech

ISBN 978-2-9539689-7-2
Dépôt légal : septembre 2015
© 2015 Galerie de l'Ancienne Poste

www.galerie-ancienne-poste.com



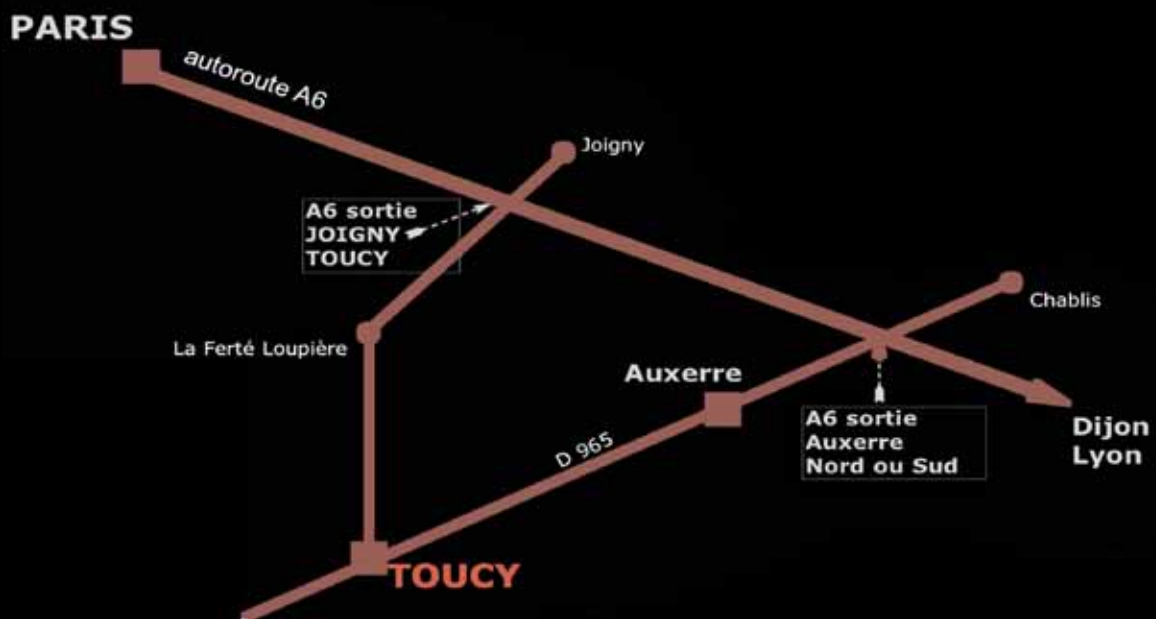
La Galerie de l'Ancienne Poste

Place de l'Hôtel de Ville 89130 Toucy

Du jeudi au dimanche inclus

10h à 12h30 - 15h à 19h

www.galerie-ancienne-poste.com



L'association des Amis de la Galerie de l'Ancienne Poste (A.G.A.P) remercie pour leur soutien



Partenaire média

